

PREX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.
POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00
POUR L'ETRANGER... \$15.00

Le Numéro  **Cinq sous**

PREX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.
POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00
POUR L'ETRANGER... \$4.00

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, PRO ARIS ET FOCIS, SCIENCE, ARTS.

Journal Français Quotidien

NOUVELLE-ORLÉANS, DIMANCHE, MATIN, 27 JUIN 1897.

Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LIMITED.
Bureaux: 323 rue de Chartres, Entre Conti et Bienville.

Imprimé au Post Office at New Orleans, sous le nom de *Journal Français*.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, etc., qui se font au prix de dix centimes la ligne, voir une autre page.

SOMMAIRE.

Le Roman, J. Gentil.
L'anniversaire de Josephine, souvenirs historiques.
Vieillesse, etc.
Notes biographiques sur la Duse, M. Mohon—*Rosset*, poésies, Maurice Lecomte.
Le traitement des bossus, article scientifique.
Au tour d'un berceau, etc.
La mort du Juif-Erroit, etc.
Mondaines, Éléance, etc.
L'Actualité, etc.

Le traitement des bossus.
Le traitement de la tuberculose, vertébrale, et particulièrement de la gibbosité, qu'elle détermine, a été, ces temps derniers, à l'Académie de médecine à Paris, l'objet de communications retentissantes, qui ont dépassé l'enceinte de cette savante compagnie et fait naître dans le public cette idée que le redressement des bossus n'est plus qu'un jeu pour les chirurgiens.

M. le docteur Monod, chirurgien des hôpitaux et membre de l'Académie de médecine, avait été chargé par ses collègues de faire un rapport sur ces mémoires. Dans une séance il a lu son travail, qui est une véritable mise au point de la question.

M. Monod a rappelé que M. Calor, de Berck, redressa les gibbosités en un seul temps et en ayant, au besoin, recours pour atteindre le but à la plus grande violence; puis le malade est immobilisé dans un grand appareil plâtré.

M. Chipault, de Paris, associe aux manœuvres de réduction une opération: il lie entre elles les saillies qui constituent le relief de la colonne vertébrale.

Les résultats obtenus par ces chirurgiens ne sont ni assez nombreux ni de date assez éloignée pour que l'on puisse se faire une opinion complète et définitive. Cependant, un premier point est acquis: c'est que ces manœuvres n'ont, jusqu'à ce jour, donné lieu à aucun accident.

D'après des constatations anatomiques, il est acquis que le redressement, lorsqu'il s'agit de fortes gibbosités, produit, par l'écartement de deux segments de la colonne vertébrale, la formation d'une vaste cavité dont la réparation paraît peu probable. Aussi il semble que, dans ces cas, la méthode ne soit pas applicable.

En revanche, les petites gibbosités paraissent justiciables de ce procédé. Quant aux cas moyens, l'auteur démontrera comment on doit se comporter à leur égard. En définitive, conclut M. Monod, en dépit de certaines affirmations qui n'ont trouvé que trop d'écho dans le public, le jour n'est pas encore venu où il n'y aura plus, la chirurgie aidant, de bossus en ce monde. On empêchera, sans doute, mieux que par le passé la formation de gibbosités considérables en s'adressant aux déviations dès leur début; mais il est à craindre que la bosse confirmée, déjà vieille et accentuée, redressable peut-être, mais fatiguement vouée à la récidive, ne reste à jamais au-dessus des ressources de la chirurgie.

Ces conclusions ont recueilli l'approbation de la savante compagnie, qui, tout en croyant que la méthode du redressement des gibbosités est rationnelle, estime que le terrain est dangereux et qu'on ne doit s'y aventurer qu'avec prudence.

LA GRANDE-DUCHESSE TATIANA.

La petite grande-duchesse Tatiana, seconde fille du tsar, et qui vient de voir le jour à Peterhof, aura pour nourrice une robe Française des environs de Bayonne.

Le consul de Russie dans cette ville, télégraphie-t-on, a signalé, en effet, à la cour, pour nourrir la nouvelle princesse, une superbe montagnarde des Aldudes, petite commune du département des Basses-Pyrénées.

Cette nourrice a été choisie après un examen auquel ont assisté trois docteurs, un aide de camp russe et une sage femme de la cour.

La sœur de la mignonne grande-duchesse Olga—tant applaudit par le voyage du tsar et de la tsarine en France—va donc têter du lait français.

Au Tombeau de l'Empereur.
Un médecin russe, de passage à Paris, M. Osip Promechlauski, visitait, dernièrement, les Invalides, lorsque, en pénétrant dans la crypte du tombeau de Napoléon Ier, il s'aperçut que sa montre et sa chaîne, deux bijoux de grand prix, venaient de lui être élevés par un individu qui s'éloigna rapidement et sortit de la chapelle.

M. le docteur Promechlauski se mit à la poursuite de son voleur, qu'il vit entrer dans les galeries du musée d'artillerie. Tandis que l'on prévenait les gardiens de service, le filou disparut dans la direction de la place Vendôme.

L'alarme fut aussitôt donnée, mais il était trop tard; le malfaiteur était hors d'atteinte.

M. le docteur Promechlauski n'a eu d'autres ressources que de déposer une plainte au bureau de M. Bélozina, commissaire de police.

Le magistrat a transmis au service de la sûreté le signalement du voleur, un jeune homme de vingt-cinq ans, misérablement vêtu.

FEMINISME A OUTRANÇÉ.

L'Etat de Colorado, qui a déjà rendu les femmes électeurs et éligibles à toutes les fonctions, va combler et peut-être même dépasser les revendications féministes. Ses deux Chambres viennent de voter une loi portant que désormais les femmes pourront faire partie de la garde nationale.

La sanction du gouvernement de l'Etat n'est pas douteuse, paraît-il aussi se préoccupent-ils déjà de l'uniforme commun à adopter pour les gardes nationales, hommes et femmes. On propose pour les uns et les autres la culotte bouffante que portent déjà la plupart des femmes s'adonnant à la bicyclette. Quant à la tunique actuelle, qui serait par trop collante pour

les personnes du beau sexe que la nature a douées d'un certain embonpoint, on la remplacerait par une vareuse ou un dolman moins ajusté, permettant de dissimuler aussi bien la rotondité que la maigreur des nouvelles amazones du Colorado.

Du reste, nous apprend la *Revue encyclopédique*, il existe en Amérique une ville où la femme est tout et l'homme pas grand-chose. Cette heureuse cité, de 1,300 habitants, se dénomme *Deatur* et elle est située dans le Michigan. Le maire est une femme; ses conseillers municipaux sont des femmes, et tous les emplois de la ville (à l'exception d'un seul, celui d'attrapeur de chiens), sont remplis par des femmes. La direction de la poste, qui est un emploi fédéral, a aussi pour titulaire une femme.

Même phénomène dans la vie privée. Le clergymen est une révérende, qui a une femme pour acrobates; restaurateurs, cordonniers, ébénistes, selliers, charbons, sont des femmes. Et pour terminer sur une note... gaie, les entrepreneurs de pompes funèbres, les croquemorts et les fossoyeurs sont des femmes.

Mais alors, dira-t-on, que font les hommes dans ce pays?... Ils soignent les enfants et s'occupent des travaux du ménage.

vingt-trois ans; Wordsworth, Tennyson, tous deux poètes lauréats, tous deux octogénaires; lord Lyndhurst, qui fut trois fois lord-chancelier d'Angleterre et qui subit avec succès l'opération de la cataracte, à l'âge de quatre-vingt-trois ans, prenait encore part aux débats politiques.

Enfin, c'est lord Palmerston, octogénaire aussi, lui, qui nous révèle dans ses écrits le moyen secret par lequel il est parvenu à un âge aussi avancé, malgré une vie pleine de débâtes et de fatigues: «C'est, dit-il, que j'ai toujours déposé le soir, avec mon habit, les préoccupations et les inquiétudes. Ce sont les soucis qui tuent, et non pas le travail.» Ajoutons qu'une bonne santé n'est pas inutile non plus.

LES FEMMES - ARTISTES.

On a remarqué qu'une proportion de dix pour cent existe entre le nombre des dames et celui des artistes-hommes qui exposent cette année aux Salons à Paris. Or, cette proportion de dix pour cent est à peu près constante depuis un siècle.

Si, en effet, on recherche les chiffres de la production féminine en peinture dans les livrets des Salons depuis l'an VI, tout au moins de vingt-cinq en vingt-cinq ans, on trouve pour le Sa-

Kingstown porta le nom de Dunleary jusqu'en 1821; et c'est en l'honneur de George IV que fut changé son nom.

Dans notre gravure, on voit la reine bien jeune alors, sur le pont du yacht *Victoria et Albert* présentant les enfants de la famille royale au peuple accouru sur le quai pour saluer le départ de la souveraine.

Mort d'une romancière anglaise.

Mlle Margaret Oliphant, romancière anglaise, née à Liverpool en 1828, est morte hier. Elle appartenait à une famille écossaise. Elle publia, en 1849, un ouvrage d'imagination sous le titre de: «Passage de la vie de Margaret Maitland de Sunny-side.»

Le succès qu'il obtint engagea Mlle Oliphant à se consacrer entièrement à la littérature, et elle publia une série de romans très goûtés dans son pays et aux États-Unis et qui ont été en se multipliant d'une façon prodigieuse jusqu'en ces derniers temps. Nous citerons parmi les principaux: «Calebfield, Merkland, Adam Greene of Mossgray, Harry Muir; Madeleine Heppburn; Katie Stewart; les Chroniques de

DEPECHE

Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

NOUVELLES ETRANGERES

Les mécontentements provoqués par les fêtes du jubilé.

Pressé Associé.
Londres, 26 juin.—Les fêtes du jubilé ont provoqué de véritables avalanches de plaintes, de mécontentements, tout d'abord, des spéculateurs, qui, tous presque sans exception, ont perdu de l'argent, par suite de la folle prétention qu'ils avaient de vendre leurs sièges à des prix fabuleux. Puis sont venus les restaurateurs qui ont trouvé que la population flottante, pendant ces journées, ne mangeait, et ne buvait pas assez.

pas un étranger n'a eu l'esprit de mourir, pour opérer le placement de ces gracieux marchands.

Les sociétés de tempérance jetant les hauts cris, parce que l'on a donné de la bière à boire aux malheureux que l'on traitait. Enfin, ce sont des milliers et milliers de plaintes, basées toutes sur la jalousie. Il est fallu que chacun ait une place privilégiée, au premier rang, à tous les coins de rue où a passé le cortège.

LES PRESENTS A LA REINE.
La Reine a déjà reçu un véritable musée de présents du plus grand prix: du Prince de Galles et de sa famille, une énorme broche en diamants avec inscription du jubilé; le duc et la duchesse de Cobourg Gotha, le duc et la duchesse de Connaught, le marquis et la marquise de Lorne, le prince Henry de Battenberg et la duchesse d'Albany une magnifique chaîne constituée de diamants.

Tous les princes et chefs indiens ont envoyé également de magnifiques cadeaux.

LES AMERICAINS AU JUBILE.
On a remarqué, surtout, aux premières places et portant de magnifiques toilettes, Mme Bradley-Martin et d'autres dames américaines. Lady Hereford a donné un lauch ainsi que Mme Whitlow Reed, après la procession. Mme John McKay a reçu ses amis intimes. Mme Cavendish Bentinck, Mme Ogden Goelet et sa fille, Mme Renald, étaient à l'hôtel Clarence. Quant à Mme Jas Chamberlain elle a fait son apparition partout. On a beaucoup remarqué Mme J. Roosevelt et Mme Howard Kingscote à l'hôtel Warwick.

NOUVELLES AMERICAINES

Bire sautante entré un posse et un banait.

Pressé Associé.
Ukial, Cal., 26 juin.—Geo. Colly, qui s'est échappé de la prison de Lakeport, il y a un an, après avoir été convaincu de vol avec effraction, a été entouré, hier soir, par la police, près de Middleton. Il était accompagné de son père. Quand on leur intima à tous deux l'ordre de se rendre, ils ouvrirent le feu. Le vieux Colly a été tué, ainsi qu'un des membres de la police.

Cérémonie imposante au obantier "Union Iron Works."

Pressé Associé.
San Francisco, 26 juin.—Il y aura aujourd'hui une imposante cérémonie au chantier dit "Union Iron Works", à l'occasion de la frappe du premier clou du nouveau croiseur japonais, le *Chitose*. On tient à donner beaucoup d'éclat à cette cérémonie, à laquelle assisteront les officiers du Japon et les fonctionnaires du gouvernement. On compte sur la présence des membres les plus influents de la colonie japonaise.

Importation d'Orient à Tacoma.

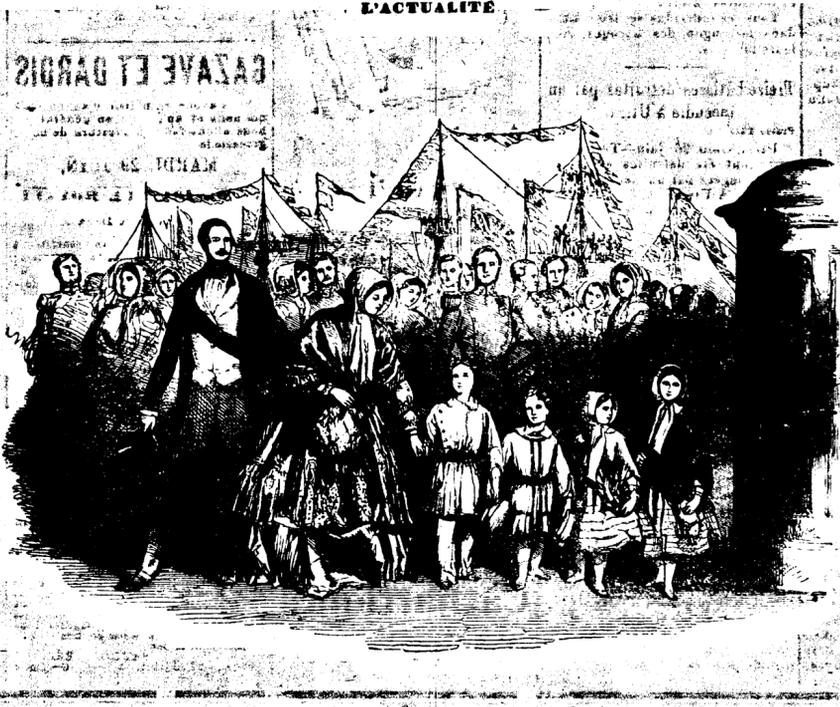
Pressé Associé.
Tacoma, Washington, 26 juin.—Le steamer de la ligne Northern Pacific, *Victoria*, est arrivé de Yokohama. Un moins d'une semaine il a été, ici, débarqué quatre énormes chargements de frot oriental: en tout 18,300 tonnes.

Nouveaux troubles à Séoul.

Pressé Associé.
Tacoma, 26 juin.—Le *Victoria* a apporté la nouvelle de nouveaux troubles à Séoul, Corée. Le 11 juin, on a découvert une intrigue qui avait pour but de remettre le Roi à la disposition d'une des légations, de se débarrasser des factions chinoises et japonaises et de proclamer un régent. Le tuteur impérial Kogon Tetsu et trente autres conjurés ont été arrêtés comme complices.

Vois à bord de navires à Hong Kong.

Pressé Associé.
Tacoma, Washington, 26 juin.—On signale plusieurs vols commis sur les steamers arrivant à Hong Kong. Sur le *Tai Hong* qui arrivait d'Autriche on a perdu ainsi \$25,000 en souverains d'or qui ont été enlevés du trésor du navire. Quelques jours plus tard, il disparaissait de la même façon du trésor du steamer *Loosok*, la somme de \$3,100, au moment où le navire quittait Hong Kong pour Bangkok.



La Reine Victoria présentant les enfants de la famille royale, sur son yacht, dans le port de Kingstown.

L'ACTUALITE

VIELLARDS ILLUSTRES.

Le duc d'Anmale était encore, à l'âge de soixante-quinze ans, un remarquable écrivain et un conteur charmant. Nombreux furent les vieillards illustres qui conservèrent dans un âge avancé la plénitude de leurs facultés.

On peut citer les noms de Crébillon père, qui composa sa dernière tragédie à l'âge de quatre-vingt-un ans; de Voltaire qui, à quatre-vingt-trois ans, était encore l'un des esprits les plus actifs et les plus puissants de l'époque; de Victor Hugo, qui mourut en pleine production littéraire; et de Chevreul et de bien d'autres.

En Italie, c'est Michel-Ange, qui travaillait encore dans le courant de sa quatre-vingt-huitième année; c'est le Tien, qui entreprenait un grand tableau pour les Français à l'âge de quatre-vingt-dix-neuf ans.

Les Américains peuvent citer Franklin, qui, à quatre-vingt-deux ans, remplissait encore les fonctions de président de l'Etat de Pennsylvanie. Les Anglais ont en Newton, qui rendait des services actifs à la Royal Society, dont il était président, à l'âge de quatre-

lon de 1807, cent quatre-vingt-quatorze peintres, dont vingt-quatre femmes, un nombre desquelles il faut citer Mme Vigée-Lebrun, qui exposait cette année-là le «Portrait de ma fille» et «Sibylle».

En 1822, la proportion s'accroît: sur 1,348 tableaux, on n'en compte pas moins de 159 envoyés par des dames.

En 1847, elle descend: 1,543 tableaux signés par des artistes-hommes et 71 seulement par des dames.

Parmi ces derniers, Rosa Bonheur a envoyé son «Labourage du Cantal», des «Moutons au pâturage», des «Etalons» et une nature morte que l'on remarqua beaucoup.

En 1872, la proportion est la même qu'aujourd'hui. Carlingford; Agnès; la Femme d'un Ministre; John, histoire d'amour; les Trois Frères; Ombrage; l'Innocent, conte de la vie contemporaine; la Rose de Juin; Mme Arthur; Ladies Lindores; Sir Tom; Madame, le Second Fils; le Pauvre Gentilhomme; Fils et Filles, etc.

NOTRE GRAVURE.

Comme dans la dernière fois, nous avons eu l'occasion de parler de la reine d'Angleterre, nous avons cru intéressant de rappeler le voyage qu'elle fit en 1849, à Kingstown ou Dunleary, bourg d'Irlande, à quelques kilomètres seulement de Dublin. Le port de Kingstown est fort beau; il est artificiel, et a été construit pour tenir lieu de port à Dublin.

PROVERBES INDIENS.

Un diamant avec quelques défauts est préférable à une simple pierre qui n'en a pas.
Celui qui dit moi est un démon.
La coquette est comme l'ombre: suivez-la, elle vous fuit; fuyez-la, elle vous suit.
Le ciel donne la pluie à la terre; mais la terre ne renvoie au ciel que de la poussière.